

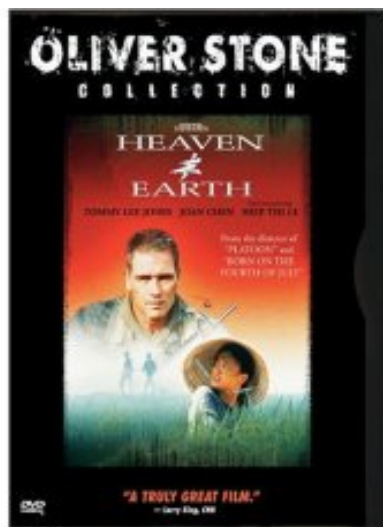
Oliver Stone

« Une belle gueule, mais doit se contenter des seconds rôles avec son air méchant », pourrait dire de lui un metteur en scène... sauf que le metteur en scène, c'est lui, Oliver Stone. Le paradoxe de cet homme est qu'il est à la fois metteur en scène, écrivain, scénariste, et quelque peu aventurier. Et s'il a percé au cinéma (3 Oscars du cinéma américain, ce n'est certes pas rien !), c'est finalement grâce à sa famille.

Car le papa d'Oliver lui a inculqué dès son enfance le goût du grand écran, en particulier l'analyse des scénarii. Louis Stone, grand bourgeois new yorkais financier à Wall Street, a rencontré et épousé sa femme française, Jacqueline, à la fin de la guerre, en Europe, en 1945, après l'avoir rencontrée au cabinet du général Eisenhower, commandant des forces alliées. Le couple divorcera en 1964. Oliver voit donc le jour en septembre 1946. Enfance choyée, bercée par une nourrice – un luxe aux USA – et par deux langues (il parle très bien le français et aime être discrètement en France), et par l'espoir du père de voir le fils prendre sa succession à la tête de l'entreprise familiale.

Ce chemin tracé semble être assez respecté jusqu'au moment où Oliver intègre l'université de Yale. Là débute sa crise de rébellion personnelle et, subitement, il laisse tomber ses études. Passe alors une période un peu décousue, où Oliver – peut-être déboussolé par la séparation de ses parents – sillonne un peu le monde, au Viet Nam (déjà), et où il est enseignant, puis au Mexique et ailleurs. De cette période reste un livre, « A child's night dream ».

Les années 1960 constituent la période « chaude » de la guerre en Asie du Sud-Est. Ni un ni deux, Oliver s'engage en 1967 pour le Vietnam, où pendant plus d'un an, il se bat au sein de la 25^e division d'infanterie, puis dans la 1^{ère} division de cavalerie, la fameuse First Cav. Cette période va le marquer personnellement et professionnellement, d'autant que sa conduite a été très brave, attestée par deux médailles, la Purple Heart pour blessure reçue, et la Bronze Star.



Rentré aux USA, il retourne à l'université, s'inscrit à celle de New York, section cinéma, où il a Martin Scorsese parmi ses professeurs. Il en sort diplômé en 1971. Là, il faut vivre. Pour ce faire, il fait divers métiers, dont chauffeur de taxi. Ce qui ne l'empêche pas de réaliser dès 1974 son 1^{er} long métrage, Seizure (peu connu) et d'écrire des tas de scénarii de film. Et pour les scénarii, bingo ! 1978 le voit en effet recevoir un Oscar pour le scénario de Midnight Express, réalisé par Alan Parker. A partir de là il ne va plus cesser de travailler.

Son caractère « dur » fait que ses films et ou ses scénarios portent de manière croissante tous les aspects du choc de la violence, sans néanmoins manquer de profondeur ; l'exemple est frappant dans « Platoon », énorme succès mondial en 1986 qui le consacre définitivement car il y gagne son 2^e Oscar personnel (le film glane 4 Oscars au total), et où l'on voit comment des jeunes un peu « je-m'en-foutistes » finissent par être dévorés par la violence guerrière ; dans ce film, il y a bien une profondeur et une densité inattendue des personnages. Platoon restitue cinématographiquement son passé militaire en première ligne des combats et son expérience vietnamienne. Ce film constitue le 1^{er} volet de la fameuse trilogie vietnamienne d'O. Stone, avec « Né un 4

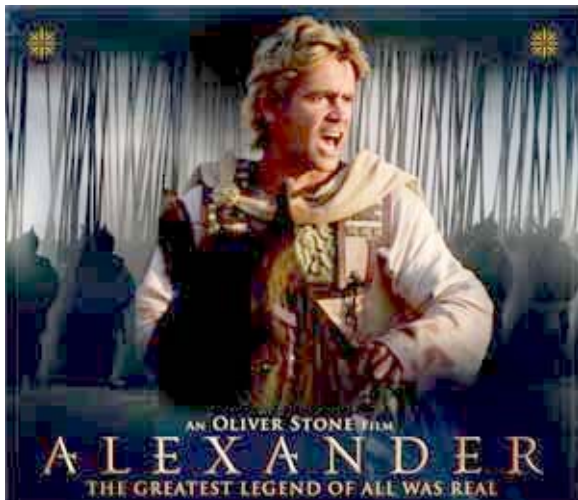
juillet » en 1990 (son 3 Oscar, au titre de la réalisation) puis « Entre ciel et terre » (Heaven and Earth) moins bien accueilli en 1993, et on peut dire que la diaspora vietnamienne connaît bien cette trilogie.

A partir des années 1980, beaucoup de grands films américains porteront la marque d'O. Stone via soit la réalisation soit le scénario, et la liste est assez impressionnante pour les scénarii: Scarface, l'Année du dragon, Conan le barbare etc.. Quand à la réalisation, on n'oubliera pas Wall Street (le monde de son père...) en 1987 ou Salvador en 1985 (juste avant Platoon).

La décennie 1990 n'est pas pauvre : « JFK » qu'il réalise en 1991 et où il dénonce violemment le secret gouvernemental entourant la mort de Kennedy et accuse la CIA, « Tueurs nés » en 1994, Prix Spécial du Jury au festival de Cannes, qui voit la presse se déchaîner contre lui pour la violence du film, « Nixon » qu'il réalise en 1995, et le scénario d'« Evita » en 1997. L'an dernier, donc en 2006, il a réalisé *World Trade Center*, dont le sujet est connu mondialement, après avoir réalisé *Alexandre* sur le conquérant macédonien de l'Antiquité, peu de temps avant, assez mal reçu par le public.



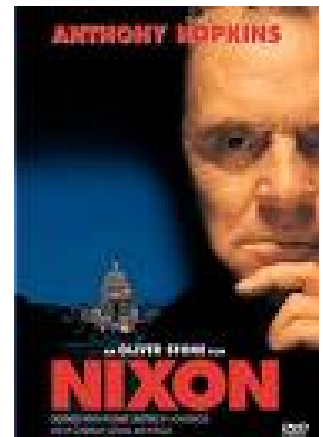
Et croyez-vous qu'il se soit cantonné aux grands films ? Pas du tout, car il a également signé deux documentaires: *Commandante en 2002* (sur Fidel Castro) et *Persona non Grata* en 2003 (sur la Palestine). Fini ? Non point, car il a également abordé le policier avec *The night watchman* très récemment, ainsi que le thriller avec *U Turn* en 1997.



Cependant, tout n'est pas rose, car Oliver Stone n'a apparemment pas totalement réussi sa vie personnelle. Après un court mariage avec Naiwa Sarkis dans les années 1970, il s'est remarié dans les années 1980 avec Elizabeth Burkit Cox dont il a divorcé en 1993, après avoir eu 2 enfants. A l'heure actuelle, il vit avec une Asiatique, Chong Son Chong, qui lui a donné une fille. Trois enfants donc, soit 1 pour chaque Oscar...

Ce qu'on aime ou ce qu'on déteste chez ce grand talent de l'écran, c'est un côté « aller directement au vif » qui semble vouloir choquer exprès, et qui choque en effet

souvent. Sa violence n'est pas celle d'un Sam Peckinpah ou celle d'un William Fuller (coïncidence, un ancien soldat comme lui), mais accompagnée d'une étude des personnages qui leur confère une vérité et une épaisseur qui n'existent pas souvent chez les 2 autres réalisateurs.



Ce qu'on respecte chez Stone, c'est également un professionnalisme parfait et éclectisme voulu, car rares sont ceux au cinéma pouvant aborder tous les genres, comme le fait Stone : thriller, histoire, politique, policier, événements contemporains, guerre, psychologie, documentaire, drame. Cet éclectisme n'a pas été souvent compris, comme non plus sa manière de traiter les personnages qui font que de temps en temps, ce franco-américain artiste de l'écran – car c'en est un vrai – rencontre un échec, sur lequel il ne s'arrête jamais, car il est comme cela. Oliver Stone ? un vrai dur, on vous le disait.

G N C D